LA FAVORITE

Argument

Argument du spectacle, conté sur le mode picaresque...

Ouverture

... où parmi les moissons d'une terre espagnole empreinte de présence maure, le jeune Fernand, novice de son état, rencontre une belle inconnue...

Fernand, novice à Saint-Jacques-de-Compostelle, poète-pèlerin, promène sa flânerie idéaliste au milieu des blés. Passe une procession, statue du saint patron en tête, signe de sa vocation... soudain suivie d'un riche cortège, portant une inconnue voilée... Telle une madone descendant de son trône, l'inconnue vient à genoux près de lui, recevoir des moines la bénédiction... avant de s'éloigner, apparition trop vite évanouie.

Acte I

Premier Tableau

Ni le soir qui tombe sur le sol brûlé, ni le mouvement besogneux de ses "frères" novices autour de l'abbatiale en construction, ni le son de la cloche vespérale invitant à la prière... ne parviennent à tirer Fernand d'une extase plus tout à fait sacrée.

Les menaces, les reproches, les avis paternels du Père Supérieur, Balthazar, n'y feront rien, sa décision est prise. Fernand renonce à la vie monacale, et reprenant son bâton de pèlerin, s'éloigne dans la nuit à la recherche de sa nouvelle étoile.

Deuxième Tableau

... où l'on retrouve Fernand, au bord d'un fleuve, les yeux bandés, guidé jusqu'à son inconnue par Inès, confidente zélée...

Le bandeau ôté sur la lumière aveuglante d'un soleil d'été, Fernand voit devant lui paraître le navire de celle qu'il vient chaque jour "adorer" et dont il ne sait rien d'autre encore que le prénom : Léonor.

Elle l'accueille avec flamme... Il la presse de questions sans réponse, demande une main qu'elle refuse à regrets sans donner de raisons... Elle ordonne enfin une séparation qu'elle reporte chaque jour, fait don à Fernand d'un pli scellé et fuit lorsque s'annonce le Roi Alphonse de Castille... laissant notre Fernand brisé d'émotion et curieux de réponses... Qui donc est cette femme à qui un roi rend visite ? Une dame de haute lignée ? La réponse... dans le pli, peut-être ?

Mais non, c'est un titre de Capitaine, un ordre de mission pour s'en aller auprès d'Alphonse combattre les Rois Maures ! La lecture seule du pli rend à Fernand confiance et bravoure, transforme le novice rêveur en soldat : de Léonor il sera le héros et d'Espagne le libérateur !

Acte II

... où le Roi Alphonse, s'en revenant de guerre victorieux et sauf grâce au jeune Fernand, occupe l'Alcazar... mais n'a de pensée que pour sa maîtresse : Léonor de Guzman...

Dans la tradition de ses ancêtres, Alphonse fait grâce au Roi Maure, expédie sa victoire comme une affaire courante et voudrait rester seul pour ne penser qu'à Léonor. Une fois encore il l'imagine prendre la place de la Reine Marie du Portugal... Mais tout se ligue contre lui pour empêcher sa rêverie : la présence même de la Reine à ses côtés, de Don Gaspar, son éminence grise, serviteur de l'Eglise et défenseur d'une noblesse rancunière à l'égard d'Alphonse qui l'a privé de ses privilèges.

Seul contre tous, Alphonse -par défi- humilie encore la Reine en chantant devant elle sa passion pour Léonor dont il impose depuis des années la présence officielle à la Cour. La Reine, meurtrie, se retire lorsqu'entre la maîtresse... implorante.

Aucun bien matériel ne peut la consoler de son innocence et son honneur perdus : ce rang de maîtresse attitrée que chacun lui envie tout en la méprisant, elle veut le renier, fuir le palais... et le Roi. N'ayant de plus haute preuve d'amour à lui donner, Alphonse lui fait aveu de l'arrêt qu'il vient de prendre : brisant les liens sacrés de l'Eglise, il répudie la Reine et lui offre sa couronne.

(Duo inédit). Les appels à la raison de Léonor n'y font rien : il convoque la Cour -et donc la Reine- pour assister au bal qu'il ouvre avec sa maîtresse.

Au cours de la danse, hélas, Inès perd un message amoureux anonyme que Fernand lui a confié pour Léonor... Don Gaspar s'en empare et livre au Roi la preuve des trahisons de sa maîtresse. Alphonse, humilié devant tous, somme Léonor d'avouer un nom : elle revendique son amour sans nommer l'élu.

La pompeuse entrée de Balthazar, porteur d'un message du Pape interdisant à Alphonse de répudier la Reine sous peine d'excommunication, sauve momentanément Léonor. Insultée par le Supérieur de Compostelle devant la Reine, déçue, indifférente et l'esprit égaré, Léonor se voit une fois encore protégée par Alphonse qui se jure de ne pas céder aux menaces...

Acte III

... où le Roi -qui a cédé- blessé d'avoir dû sacrifier ses rêves, convoque Léonor... et se trouve face à Fernand, couvert d'honneur et de retour de guerre... à la recherche de sa bien-aimée...

A Fernand, son sauveur, Alphonse est prêt à tout offrir... Entre justement Léonor... dont Fernand le héros du jour ignore encore l'identité et demande la main ! Alphonse croit saisir là l'occasion d'une vengeance aussi perverse que machiavélique : puisqu'il ne peut épouser (lui-même) Léonor avilie, défiorée, il feint de se montrer généreux. Il accorde sa main à celui qui se révèle son rival. Mais déjà la douleur de perdre l'objet de sa passion lui fait précipiter le cours des évènements : il emmène Fernand tandis que Léonor doit sur l'heure être prête au mariage.

Le bonheur, un instant, semble éclairer Léonor... Très vite pourtant elle songe que jamais Fernand, apprenant qui elle est, ne lui pardonnera de lui avoir caché la vérité ; il faut donc la lui avouer : peut-être pardonnera-t-il ? Comme elle n'en a ni la force ni le temps, elle confie la tâche à Inès... et sort revêtir la robe de ses noces. Au moment où la confidente va pour avertir Fernand, Don Gaspar la fait arrêter. Fernand, ne sachant rien, épouse Léonor... qui se croit pardonnée.

Pour Gaspar la vengeance est complète : devant tous ces Seigneurs assemblés il révèle à Fernand son déshonneur. Le jeune homme, fou de douleur, renonce à tout : titres, honneurs... épouse ! Balthazar arrive à point pour ramener au bercail de Compostelle, sous sa bure protectrice, la brebis égarée. Ils sortent, suivis par la Reine à laquelle tant de bassesses ont fait perdre la raison.

Acte IV

... où l'on retrouve à Compostelle, le Roi devant la dépouille de la Reine... et où Fernand, qui vient de prendre bure, se sentant soudain troublé par une présence qu'il ne croit pas divine, sort... et découvre à ses pieds un novice agonisant qui n'est autre que... Léonor travestie !

Il la maudit, il veut la fuir, il ne le peut. Il l'aime encore et l'aime trop. Elle ne veut rien que son pardon. Il se parjure, veut l'enlever d'entre ces murs.

Elle y meurt cependant, dans ses bras, près d'une tombe, anonyme.

Car Balthazar -accouru et l'ayant reconnue- recouvre son visage du capuchon des moines et dissimule ainsi un amour qu'il juge sacrilège...

Mais le corps de Léonor -novice et pêcheresse pardonnée- retourne à cette terre d'Espagne où les labours d'hiver, semés de tombes maures et chrétiennes mêlées, préfigurent les futures moissons de l'Ouverture.

Pierre-Jean San Bartolomé
Juillet 1991



Costume designs by Patrick Teroitin



LA FAVORITE

Quelques réflexions du metteur en scène :

La nouvelle production de "La Favorite", dans sa version originale française présentée par l'Association "Quant à la Musique", s'inscrit dans le cadre de la continuité de cette politique de redécouvertes lyriques poursuivie pendant huit années alors que j'étais Directeur Artistique du Festival de Vaison-la-Romaine.

Elle est le résultat de plus d'un an et demi de recherches et de réflexions personnelles mais avant tout le fruit d'un travail d'équipe réunissant une fois encore les mêmes chef, costumier, éclairagiste, chef de chant, de choeurs et techniciens animés par une même passion de la découverte, une même volonté d'exigeance, d'honnêteté ... et de modestie non élitiste.

"Quant à la Musique" a été créée afin de développer cette politique à un échelon plus large et servir de relais entre les théâtres, les partenaires et mécènes avec lesquels nous entretenons des rapports privilégiés.

I/ Pourquoi cette "Favorite" en version française... et non pas telle qu'elle est encore souvent donnée à l'étranger en version italienne ?

Parce qu'elle est incomparablement meilleure, et ce pour plusieurs raisons :

- Donizetti a composé l'oeuvre pour l'Opéra de Paris (1839/40) et il l'a fait dans un style et un esprit résolument français qu'il connaissait parfaitement.

- Il l'a fait sur un livret français retravaillé par Scribe qui n'a rien à voir avec les deux très mauvaises adaptations italiennes. Il est d'ailleurs à noter que jamais Donizetti n'a travaillé sur ces versions italiennes et que comparer sa situation à celle de Verdi pour "Don Carlo", est une absurdité.

- Indépendamment des nombreuses altérations rythmiques de la prosodie originale, les deux versions italiennes abondent en contresens, simplifications, coupures hâtives, lourdeurs en tous genres qui faussent l'action et appauvrissent les caractères. Elles introduisent des changements graves de livret qui détruisent les continuités musicale, dramatique et stylistique de l'oeuvre, la réduisant à une suite de morceaux de bravoure : la fin de l'Opéra est défigurée par la suppression pure et simple de la scène finale après la mort de l'héroïne...

II/ Place de "La Favorite" dans le monde et à Paris.

Quand on sait :

- que Donizetti a été pendant près de 10 ans le compositeur italien d'opéras le plus joué à Paris (1835/45),... et qu'il n'existe pratiquement aucune biographie de lui en français dans les librairies,...

- que "La Favorite" comptait 692 représentations à l'Opéra de Paris le 25 Août 1918 lorsqu'elle a disparu de l'affiche .... Il y a donc 73 ans.

- que l'oeuvre n'a survécu qu'en version italienne et continue d'être représentée dans le monde entier avec les plus grands interprètes...

- qu'il n'existe en disque qu'une seule et unique version en français (repiquage d'un enregistrement 78 tours de 1912),

et que l'on lit régulièrement dans la presse ou sous la plume des exégètes les plus objectifs le regret de ne jamais voir représentée cette version originale,

...on a envie de monter "La Favorite" en tentant de lui donner toutes ses chances auprès du public.

III/ Objectifs de la nouvelle production

A/ La recherche musicale :

Il s'agit là encore de la continuité d'une longue collaboration avec Arturo TAMAYO et de la primeur que nous donnons l'un et l'autre, depuis toujours, au "retour aux sources" : étude de la partition autographe originale chaque fois que cela nous est possible. C'est ainsi que la version qui va vous être présentée bénéficiera des plus récentes études et de la redécouverte d'un duo essentiel à l'action dramatique du 2ème acte, duo que nous réintroduirons.

B/ Le livret et la mise en scène :

Même si sa poésie demeure relativement banale, le texte français bénéficie d'un livret de Scribe solide et bien construit (ce qui n'est pas toujours le cas). Scribe a retravaillé le livret original de Royer et Vaëz pour "L'ange de Nisida". Outre ses qualités dramatiques qui mèlent les ressorts du drame romantique à une structure quasi classique encore très attachée à la tragédie, les caractères des personnages sont riches, ambigus, complexes et changeants.

D'autre part, le choix par Donizetti et Scribe de l'époque à laquelle se déroule l'action est très intéressant.

Le sujet pourrait n'être, une fois de plus, que celui d'un homme voué à la prêtrise... qui tombe amoureux d'une femme "fatale" ou "perdue"...

C'est plus que celà. D'abord parce que l'oeuvre de Donizetti se situe, dans la vie de son auteur, à une période de réelle réflexion religieuse (cela est particulièrement sensible au 4ème et dernier acte), ensuite parce que ce conflit entre les pouvoirs temporels (le Roi, l'Eglise) et le pouvoir spirituel (Dieu) est considérablement enrichi par le choix de l'époque.

Nous sommes en effet en pleine "Reconquête" chrétienne de l'Espagne sur "l'occupant" maure et bien des éléments ne me paraissent guère en faveur d'une "modernisation" inutile : le pouvoir temporel considérable de l'Eglise en 1340 (date de l'action), l'importance de la Reconquête, le thème de la Virginité, indispensables aux ressorts dramatiques de l'oeuvre et aux motivations psychologiques des personnages en sont les plus contraignants.

C/ Le décor et les costumes.

Si j'ai souhaité demeurer fidèle à l'esprit de cette Espagne de la Reconquête, non exempte de tolérance entre les religions et les cultures musulmanes, juives et chrétiennes (ce qui ne sera hélas plus le cas avec les Rois Catholiques), je n'ai pas voulu cependant tomber dans la reconstitution chère à la décoration du siècle dernier.

Le décor (6 tableaux) sera extrêment stylisé tout en conservant l'essentiel des arts mauresques et chrétiens confrontés, opposés ou mêlés, révélateur des richesses et des complexités de l'époque.

Les costumes de Patrick Teroitin ont les mêmes références, mais seront eux aussi particulièrement stylisés dans leur coupe, leur forme et l'utilisation des matériaux.

La production compte plus de 120 costumes, tous originaux et faits sur mesure, non seulement pour les solistes, mais aussi pour chacun des choristes, dont j'ai défini les rôles et personnalisé les silhouettes.

D/ Unité et double distribution.

"La Favorite" n'étant quasiment plus jamais représentée en français, (j'exclue les versions de concert qui ne posent pas les mêmes problèmes), il fallait, par sécurité, doubler chaque interprète, mais avec des chanteurs de même niveau, qui puissent s'interchanger à volonté, sans mettre en péril l'unité de la distribution.

L'oeuvre étant française, nous avons fait appel (lorsqu'ils étaient libres et disposés à travailler un minimum de temps...) à des chanteurs francophones, (Marcel Vanaud, Guy Flechter, Lydia Mayo...), ou choisi de jeunes chanteurs étrangers (Jason Howard, Motti Kaston,...) en évitant les accents trop prononcés. On s'étonnera peut-être de ne pas trouver plus de français dans la distribution : certains étaient prévus, mais des décalages de dates concernant des engagements précédents les ont rendus trop peu disponibles pour assurer cette création.
Pour le rôle titre de Léonor (transposition des 3 actes de l'"Ange du Nisida" composés pour soprano, le 4ème étant directement écrit pour mezzo), il fallait des chanteuses alliant un métier sûr à un tempérament dramatique exceptionnel. Le rôle est beaucoup trop lourd pour le confier à une débutante.

De la même façon, chaque choriste a été engagé pour les trois périodes de représentations et placé sous la direction unique de Françoise Maciocchi.

E/ L'effort de diffusion.

Conscientes de la rareté de cette version, la Fondation ELF et l'Association "Quant à la Musique" ont voulu que le public le plus large puisse partager cette redécouverte.

Elles remercient vivement l'Opéra de Vichy et l'Opéra Comique de Paris d'avoir accepté de s'associer à leurs efforts en la programmant.

P.J. SAN BARTOLOME